

# DESCARTES

**Sa vie (1596-1650)** Né à La Haye (en Touraine) en 1596, René DESCARTES, fils d'un conseiller au Parlement de Bretagne, fit des études classiques chez les Jésuites de La Flèche. Il s'intéressait déjà aux mathématiques, « à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons ». Licencié en droit à Poitiers (1616), il décide d'étudier dans « le livre du monde ».

1. « LE GRAND LIVRE DU MONDE » (1616-1629). Officier en Hollande sous Maurice de NASSAU, il trouve le temps d'écrire un *Traité de Musique* où il explique la musique par un calcul de proportions (1618). Au service du duc de Bavière, en Allemagne, à l'entrée de l'hiver 1619, il reste tout le jour dans un « poêle » (chambre chauffée par un poêle), à « s'entretenir de ses pensées » : le 10 novembre 1619, il y aurait découvert, dans l'enthousiasme, l'idée d'une méthode universelle pour la recherche de la vérité, et fait le vœu d'un pèlerinage à Notre-Dame-de-Lorette. Il poursuit ses voyages, non sans aventures, à travers l'Allemagne et la Hollande, retourne en France, repart pour la Suisse et l'Italie, visite Venise, s'acquitte de son pèlerinage (1620-1625). De retour en France, il séjourne à Paris (1625-1629), se mêle à la vie mondaine, lit des romans, se bat en duel. En novembre 1628, chez le nonce du pape, il émerveille l'auditoire par sa doctrine, et le cardinal de BÉRULLE lui fait un devoir de conscience de s'appliquer à réformer la philosophie.

2. RETRAITE PHILOSOPHIQUE EN HOLLANDE (1629-1649). Pendant 20 ans, il vivra en Hollande pour y travailler en pleine liberté. Il y compose un *Traité de Métaphysique*, puis une *Physique (Traité de la lumière)* ; mais la condamnation de GALILÉE par l'Inquisition lui fait ajourner la publication de ces ouvrages qui reposaient sur l'idée du mouvement de la terre (1633). En 1637, il publie le *Discours de la Méthode*, préface à trois traités scientifiques : la *Dioptrique*, les *Météores*, la *Géométrie*. En 1641, il expose sa métaphysique, en latin, dans ses *Méditations sur la philosophie première*. Le succès de sa philosophie qui ébranle l'autorité d'Aristote lui crée des ennuis avec les universités d'Utrecht et de Leyde : il est accusé de blasphème et même d'athéisme. Il complète néanmoins sa doctrine par les *Principes de la Philosophie*, en latin (1644). Sa réputation lui vaut une vaste correspondance avec l'Europe savante, et son intermédiaire en France est son condisciple le P. MERSENNE, « résident de M. Descartes à Paris ». Sa correspondante préférée, la princesse ÉLISABETH, fille du roi de Bohême détrôné, le consulte sur les problèmes scientifiques, mais aussi sur ses préoccupations morales. Ces réflexions sur la morale ont inspiré à DESCARTES le *Traité des Passions de l'âme* (1649).

3. DESCARTES EN SUÈDE (1649-1650). Invité par la reine CHRISTINE, il gagne Stockholm (sept. 1649). Mais il supporte mal le climat : les entretiens philosophiques avec la reine ont lieu à 5 heures du matin ! Il prend froid et meurt le 11 février 1650. Ses restes furent ramenés en France en 1667, sans les honneurs qu'il méritait : le cartésianisme était déjà suspect.

**Le Discours de la Méthode** Le *Discours de la Méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences* (1637) est la première grande œuvre philosophique et scientifique en français : DESCARTES veut être accessible à « ceux qui ne se servent que de leur raison naturelle toute pure ».

I. « CONSIDÉRATIONS TOUCHANT LES SCIENCES ». « *Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée... La puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi... la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien.* » Pour expliquer la découverte de sa méthode, DESCARTES évoque la stérilité des études de sa jeunesse : lettres, histoire, mathématiques, théologie, morale. Son désir « de distinguer le vrai d'avec le faux » l'a entraîné à acquérir de l'expérience « dans le grand livre du monde », puis lui a inspiré la résolution d'*étudier aussi en lui-même*.

II. « PRINCIPALES RÈGLES DE LA MÉTHODE ». C'est dans son « poêle », en Allemagne, que DESCARTES décide de faire *table rase* de toutes ses connaissances antérieures et de reconstituer l'édifice de son savoir à la seule lumière de sa raison. Il expose les quatre règles de sa méthode.

III. RÈGLES DE MORALE PROVISOIRE, en attendant la morale définitive.

### LES QUATRE RÈGLES DE LA MÉTHODE

La « révolution » cartésienne réside essentiellement dans la volonté de s'affranchir de toute autorité étrangère, fût-elle d'Aristote, et de ne se rendre qu'à l'*évidence*. La Renaissance avait déjà suscité l'esprit de libre examen : LÉONARD DE VINCI, KÉPLER, GALILÉE avaient commencé avant DESCARTES la rénovation de la science. Mais il a eu le mérite de proclamer, en philosophe, le principe et la légitimité de cette rénovation.

Comme la multitude des lois fournit souvent des excuses aux vices, en sorte qu'un État est bien mieux réglé lorsque, n'en ayant que fort peu, elles y sont fort étroitement observées, ainsi, au lieu de ce grand nombre de préceptes dont la logique est composée <sup>1</sup>, je crus que j'aurais assez des quatre suivants, pourvu que je prisse une ferme et constante résolution de ne manquer pas une seule fois à les observer.

Le premier <sup>2</sup> était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment <sup>3</sup> être telle ; c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation <sup>4</sup> et la prévention <sup>5</sup>, et de ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait si clairement <sup>6</sup> et si distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute.

Le second <sup>7</sup>, de diviser chacune des difficultés que j'examinerais en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre.

Le troisième <sup>8</sup>, de conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître <sup>9</sup>, pour

— 1 Allusion aux subtilités de la logique scolastique. — 2 Règle de l'*évidence*. — 3 L'évident est ce dont la vérité apparaît directement à l'esprit, par une *intuition* rationnelle. — 4 Conclusion hâtive sans examen suffisant. — 5 Idée préconçue (danger des préjugés et de l'idée d'autorité). — 6 L'idée *claire* est immé-

diatement présente à l'esprit ; elle est *distincte* quand elle est précise et différente de toutes les autres. — 7 Règle de l'*analyse* : décomposer le complexe en éléments simples, clairs et distincts. — 8 Règle de la *synthèse*, ou de la *déduction*. — 9. Notamment ceux qui sont connus par l'*évidence*.